Janvier
1967

LES FUSILIERS MONT-ROYAL

la grenade

ACTIVITÉS RÉGIMENTAIRES

Notre entraînement
Souper de Noël
Fin de semaine à Farnham

MESS DES SERGENTS

Notre Bal

MESS DES OFFICIERS

Souper régimentaire annuel
Soirée à l'italienne
Les huîtres

La perfection n'est jamais l'oeuvre du hasard . . .

et ce n'est pas davantage

par une simple chance que l'on

se la procure !

Si vous recherchez la perfection

comme monument familial,

exigez le sceau

ROCK OF AGES®

alors, vous aurez la certitude

de vous procurer ce qu'il y a de mieux.

Todoro & Bigras LTÉE

Capt. MAURICE BOUCHER, propriétaire

6752 est, SHERBROOKE — CL. 5-4076★ — Rés. DU. 7-9404

la grenade

Volume XI - No 1 - Janvier 1967

Publication régimentaire autorisée
par le lieutenant-colonel
Patrick Desgroseilliers, C.D.
Officier Commandant et
président de l'Association.

•

le personnel

Directeur de la revue :
Capt. Étienne LaRoche

Directeur de la rédaction :
Lt. Michel Crowe

Directeur délégué :
Major Richard Genin, C.D.

Publiciste :
Lt. André Lemay

Correspondants :
Capt. Claude Chicoine
Capt. R.-Yves La Fontaine
Sgt. R. Derasp
Cpl. Alfred-R. Choquet
Fus. J. G. Richard

Caricaturiste :
Lt. Pierre Couture

Photographe :
Lt. Jean-Paul Bédard

Rédacteurs :
Lt. R. Arsenault,
Lt. B. Arsenault,
Cpl. G. Latour
Cpl. D. Marion.

Notre couverture :

Le lieutenant-colonel P. Desgroseilliers présente notre revue au général J.-V. Allard.

L'ASSOCIATION
LES FUSILIERS MONT-ROYAL
(1961) INC.
3721, rue Henri-Julien, Montréal, P. Q.

EDITORIAL

Esprit d'équipe

Nous admettons que tout organisme militaire est divisé en castes : officiers, sergents, caporaux, hommes. Notre Régiment suit ce principe général, héritage de la situation sociale moyenneageuse. Ceci ne signifie pas cependant qu'il doive exister une parfaite étanchéité entre ces divers groupes qui se sont depuis longtemps dépouillés de ce caractère fermé.

Un organisme tel que le nôtre ne peut fonctionner sans une parfaite collaboration. Et celle-ci semble inexistante au Régiment, sauf quelques rares cas ; il y a toujours d'heureuses exceptions, . . . mais ce ne sont actuellement que des exceptions. Il est en effet inadmissible qu'un subalterne néglige de remplir ses fonctions, ou effectue son travail avec si peu de conviction, de responsabilité, que le résultat est le même. Nous n'admettons pas, à titre d'exemple, qu'un sergent ou caporal à qui un officier ordonne de conduire un peloton en classe pour une heure donnée, s'exécute en retard.

Nous recherchons ici la cause de cette attitude, qui n'existe pas seulement au niveau des relations entre supérieurs et subalternes, mais aussi entre individus d'un même rang. Et cette attitude néfaste ne se manifeste pas que dans le cadre de la discipline hiérarchique comme dans l'exemple ci-haut. Combien de fois avons-nous remarqué plusieurs personnes d'un même rang donner des ordres à leurs confrères, lesquels en faisaient autant ! Le résultat de cet esprit ? Il n'y en a pas. C'est l'anarchie la plus totale, le chaos !

Nous ne voulons ici qu'énoncer le problème, en espérant que ceux dont une poutre obstrue l'œil parviendront à voir celle-là dans celui-ci. Nous admettons qu'il est difficile à plusieurs personnes d'un même rang, entre elles, et sans supérieur, de parvenir à poser un geste alors que différentes pensées s'affrontent. Il est aussi difficile à un chef de réaliser quelque chose lorsque ses subalternes n'exécutent pas consciencieusement et avec promptitude les ordres reçus.

Le remède nous semble résider dans la prise de conscience par chacun de son rôle au Régiment, et de la volonté de remplir sa tâche avec humilité, et non pas en croyant faire valoir les prérogatives de son rang en se déchargeant sur les autres, ou sur personne, de ses responsabilités. Ce sont ses pouvoirs qu'il faut savoir déléguer, et encore à bon escient, et non pas ses responsabilités, si aisément et si souvent laissées à ses supérieurs ou ses subalternes.

Lt. Michel Crowe

"Is Paris burning?"

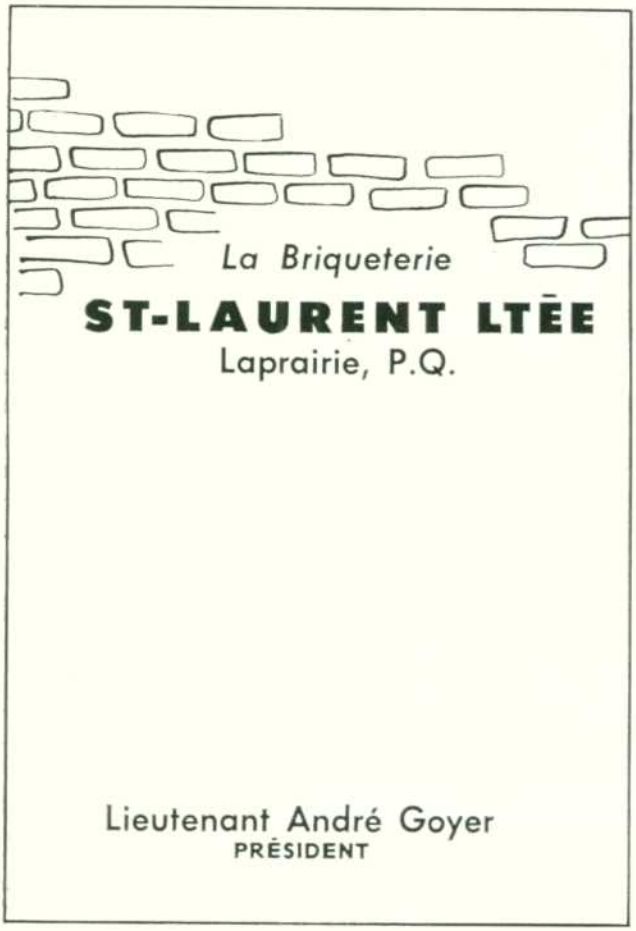
Le douze novembre, Les Fusiliers Mont-Royal présentaient, en grande première canadienne, le film américain « Is Paris Burning ? ».

C'est au cinéma York, sous la présidence d'honneur du lieutenant-général W. Anderson qu'eut lieu cette manifestation. Le lieutenant-colonel P. Desgroseilliers prit alors la parole, à la fois pour présenter le film à l'assistance et pour adresser ses remerciements aux spectateurs qui, par leur présence, contribuaient à promouvoir les œuvres de l'Association.

Comme il est de coutume au Régiment, rien ne fut épargné pour faire de cette soirée une réussite totale. Des sentinelles postées à l'entrée du théâtre accueillaient les invités en grande tenue et conféraient un cachet d'apparat à l'ambiance qui régnait ce soir-là. Si la température était mauvaise, l'athmosphère n'avait rien à envier aux grandes premières du Broadway.

Nous tenons à remercier ceux qui, par leur dévouement, ont contribué à la réussite de cette soirée, tout en espérant que cette heureuse initiative sera renouvellée.

Lt. Paul Picard



Réaliser un film de longue envergure est une tâche très délicate qui demande de la part du producteur une supervision exceptionnelle, un souci constant de gérer les moindres détails et une surveillance adéquate des opérations techniques et artistiques.

La première canadienne du long métrage « Is Paris Burning ? » nous a permis de tirer des conclusions un peu défavorables à l'égard de son producteur. Ceux qui ont eu l'occasion d'assister à la projection du film intitulé « The Longest Day » ont certainement constaté un décalage énorme entre les deux films.

En effet, sur plusieurs plans, surtout celui de l'intérêt, l'auteur du scénario n'a point réussi à susciter chez les spectateurs cet élément minimum de curiosité. Le titre du long métrage nous laissait entrevoir un dilemme psychologique d'une grande intensité soit chez les officiers responsables de l'armée allemande, soit chez les spectateurs qui s'interrogeaient pour savoir si Paris brûlera ou non à la suite d'une intervention quelconque de la part des alliés ou de la résistance française. C'était sans aucun doute l'objectif sérieux que désirait atteindre le producteur, mais il n'y réussit point tant sur le plan du dialogue que sur le plan de l'expression corporelle des comédiens. Évidemment, la responsabilité relève sans aucun doute des acteurs et du scénariste, par contre l'acceptation du producteur, son manque d'intuition et son erreur de jugement sont pour lui une tare encore plus grande.

Bien que les premières images nous donnent l'impression et même la certitude d'un grand succès, le reste de la pellicule nous oblige à reprendre, à formuler à nouveau notre opinion. Intercaller des scènes prises sur le champ de bataille de la dernière grande guerre mondiale est d'une originalité peut-être frappante, mais les placer trop en relief est d'une utopie désamparante, d'un esthétique inconcevable.

Je comprends fort bien que le général allemand par son flegme, puisse exprimer le dilemne qui se joue à l'intérieur de lui-même, mais pas au point d'être figé, inactif en plusieurs circonstances. Cela est digne de la description des pseudo-psychologues. Nous n'avons même pas des robots, nous avons à peine des êtres vivants doués d'un minimum de sensibilité.

En définitive, je crois que le producteur avait de très belles ambitions mais qu'il méconnaissait ses possibilités et les exigences sévères d'un film de longue envergure.

Lt. Jean Lavigne

Lettre ouverte

Le 18 janvier 1967

Monsieur le rédacteur,

Je prends aujourd'hui la plume pour solliciter l'hospitalité de votre célèbre revue « La GRENADE », afin d'exprimer ici publiquement tous mes remerciements pour l'accueil chaleureux que j'ai reçu lors de ma récente visite en vos murs.

Ah ! Quel réconfort pour un vieux comme moi de voir tous ces beaux enfants (. . . qui ont été très sages toute l'année ! ! !) réclamer ma venue qui par des cris, qui par des chansons. J'ai alors ressenti une curieuse satisfaction, celle du devoir accompli. C'était la récompense des heures passées ici à confectionner tous les jouets que je leur avais réservés.

Puis, une fois bien assis, la Fée des Étoiles et un certain major Pissonnette m'ayant auparavant soumis à la douce torture de l'une de vos cinquante liqueurs nationales, j'ai enfin pu distribuer à tous ces enfants trépignants la récompense tant attendue (. . . et tant méritée ? ? ?) à laquelle ont droit tous les enfants du monde, qu'ils soient blancs, noirs ou jaunes.

J'ose espérer que tous ont été satisfaits (la petite qui s'est si délicatement laissée aller sur ma cuisse l'a sûrement été ! ! !). En tous les cas, la Fée des Étoiles et moi-même avons passé une très belle journée.

Après la distribution des cadeaux et des « chips », un léger goûter a été servi (. . . je ne parle pas ici du bar qui m'a paru assez achalandé !).

La Fée des Étoiles se joint à moi pour remercier le lieutenant-colonel P. Desgroseillers et le major J.-R. Doré pour leur hospitalité, ainsi que tous les parents pour leur bon travail. En effet, chaque année, nous voyons de nouveaux minois lors de cette fête des enfants.

Maintenant, je voudrais m'adresser à tous les petits enfants qui ont assisté à cette journée, et qui l'ont aimée, pour leur demander d'avoir une bonne pensée pour tous les autres « petits » du monde qui sont moins chanceux qu'eux et qui, comme ceux de Saïgon et de Hanoï, à cause de la stupidité des « grands », ne peuvent jouir du plus beau des cadeaux: une enfance heureuse !

Monsieur le rédacteur, je me dois de vous quitter, car je dois aller soigner mes rennes Fus. M.R. (au nez rouge !).

Bien à vous,

Père Noël

P.S. J'existe

P. N.

Notre souper

Comme à chaque année, le Régiment « Les Fusiliers Mont-Royal » a tenu en octobre dernier son souper régimentaire annuel.

Que signifie « souper régimentaire » ?

Pour certaines personnes « bien », c'est d'être présentées aux invités d'honneur.

Pour d'autres, c'est de s'asseoir à une bonne table, de déguster des yeux des mets appétissants, en quantité peut-être insuffisante pour un « gourmet-gourmant » qui se respecte.

Pour l'amateur de bons vins, c'est l'occasion rêvée de « déguster » deux ou trois bons vins et de terminer le tout par un bon cognac.

Pour l'amateur d'événements sortant de l'ordinaire au cours d'un souper, c'est de voir, de sentir, de ressentir le protocole tout en mangeant, ainsi que le tabac à priser qu'on essaie de faire passer par les narines sans pleurer, sans éternuer. La compensation est le cigare bien mérité après ce tour de force. Ensuite pour bien se reposer, regarder les invités d'honneur diriger la fanfare régimentaire.

Pour l'amateur de discours, c'est d'entendre un « général qui vient d'Ottawa et qui nous parle français » comme quelqu'un bien de chez nous. C'est le premier canadien français à commander les forces armées canadiennes. Alors, c'est une belle occasion d'entendre parler quelqu'un d'assez extraordinaire.

Le Lt-Col. P. Desgroseilliers, le Col. Provost et le Général Allard.

Le Brigadier Gauvreau, le Col. Provost, le Lt-Gén. Anderson, et le Col. Forget.

Le Col. Forget, le Brigadier Dextraze, le Col. Berthiaume et le Général Allard.

Le Lt-Col. Desgroseillers, le Brigadier Gauvreau, le Lt-Gén. Anderson, le Lt-Col. Chaput et le Lt-Col. Bourassa.

régimentaire

Pour celui qui fut jadis du Régiment, qui en porta les couleurs sur le champ de bataille, c'est une occasion de repenser, de revivre quelques minutes avec des frères d'armes qui l'ont abandonné. Pour les plus chanceux d'entre eux, c'est l'occasion de se revoir, de revivre tant soit peu militairement.

Pour les officiers séniors du Régiment, c'est une occasion de montrer que le Régiment sait toujours aussi bien recevoir qu'auparavant. C'est aussi de montrer que « leur » Régiment n'a rien a envier à ceux qui les ont précédé, que le « Fusilier » est toujours le « Fusilier ».

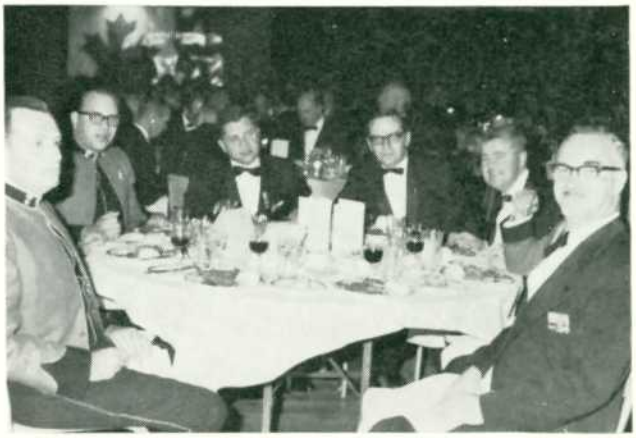
Pour les officiers juniors, c'est une occasion de montrer qu'à leur âge, l'appétit se contrôle assez bien pour pouvoir participer aux différentes manifestations, soit par leur belle voix, soit par leur pas cadencé et leur affable politesse du tabac à priser.

Pour tous les officiers, c'est de montrer que leur chœur interprète mieux qu'avant la chanson régimentaire.

Pour tous les vrais Fusiliers, c'est une occasion de réjouissance dans un grand esprit de famille.

Quant à votre serviteur, il en était à son premier souper, son premier pas avec la famille régimentaire, et sa première garde d'honneur. Ce qui fait qu'il ne sait pas encore ce qu'est un souper régimentaire, les poils de son casque de peau d'ours l'aveuglant encore.

Lt. Pierre Chénier



Le Lieut. R. Arsenault procède à la cérémonie de l'allumeur.

Les Majors Coté et Genin, le Capt. Peltier et un groupe d'ami.

Le Capt. Deslauriers, le Major Marinier avec des amis et le R 22e R.

Le Major Beaugrand-Champagne, le Capt. Clairmont avec les amis.

Hockey intérieur

Cette année, et ce pour la troisième année consécutive, les Fusiliers Mont-Royal possèdent une équipe de gouret de salon. A l'encontre des deux premières années, nous ne faisons partie d'aucune ligue. Il y a cependant pratique régulière, afin de se tenir en bonne condition ; car au cours de cette saison, nous jouerons des parties hors concours contre d'autres équipes, tant civiles que militaires.

Nous n'avons disputé aucune partie à date, mais à compter du mois de janvier 1967, nous jouerons régulièrement, afin de pouvoir faire partie d'une ligue l'an prochain. Nous avons plusieurs bons joueurs, qui en sont à leurs premières armes au gouret de salon, et nous espérons faire aussi bien que lors de notre première année, alors que nous avions remporté le championnat des éliminatoires contre le H.M.C.S. Hochelaga, des forces permanentes de la Marine, en semi-finale, et en finale contre le Régiment Royal de Montréal, des forces de milice de l'Armée Canadienne.

Nous invitons tous ceux qui veulent participer à nos pratiques et avoir ainsi la chance de se classer parmi les quinze que nous choisirons, à bien vouloir nous en avertir. Notre club est l'un des plus représentatifs, et nous espérons disposer d'une équipe formée de plusieurs joueurs. Les pratiques ont lieu les vendredis soirs, à l'arsenal.

Nous lançons cette invitation aux Fusiliers de tous rangs, Fusiliers, caporaux, sergents et officiers. Nous vous donnerons de plus amples renseignements dans notre prochaine livraison. D'ici là, suivez régulièrement les communiqués émis par la direction de l'équipe.

Cpl. G. Latour

la plus importante institution

financière d'expression française

au pays vous présente ses hommages

et vous offre ses meilleurs voeux

Banque Canadienne Nationale

Tir à la dinde...

Comme par les années passées, le vingt et un décembre dernier, notre commandant, le lieutenant-colonel P. Desgroseilliers, a distribué des dindes à quelques-uns de nos meilleurs tireurs.

Les compétitions, qui ont eu lieu les lundi et mercredi soirs durant les trois premières semaines du mois de décembre, se sont terminées par les éliminatoires, quelques heures avant le souper régimentaire servi, selon la tradition, par les Officiers.

Il est à remarquer que, cette année, les autorités ont attribué deux dindes supplémentaires, soit à la Fanfare et à l'équipe de tir Fus. M. R. Ce geste a fait deux heureux de plus pour les fêtes, et a aussi permis de diviser les groupes selon leur habileté au tir.

Nos gagnants, dans l'ordre usuel :

A genoux, de la Cantine : Fus. M. Brisson,
Fus. M. Robert,
et le Cpl D. Marion, absent.

Debout : Du Mess des Sergents : WO2 R. Lessard
De l'équipe de tir Fus. M. R. : Fus. G. Plamondon.
Du Mess des Officiers : Capt. A. Lamy.
De la Fanfare Fus. M. R. : Fus. K. Austin.

Félicitations à nos gagnants ; à tous les autres, meilleure chance l'année prochaine Nunquam Retrorsum !

Lt. R. Arsenault

SKIEURS...

VENEZ CHOISIR
ALORS QUE
NOTRE STOCK EST
LE PLUS COMPLET

NOUVEAUTÉS
pour DAMES
et MESSIEURS

VÊTEMENTS DE SKI
et
ÉQUIPEMENT DE SKI

OMER DESERRES

1406, SAINT-DENIS - 6955, SAINT-HUBERT
Centres d'Achats Wilderton et Rockland
Tél. : 288-0251

Le Nouvel An

Il est de tradition dans le monde entier de fêter le nouvel an dans la joie et la fraternité. Mais aux Fusiliers Mont-Royal, il existe depuis la fondation du Régiment une coutume de fêter ce nouvel an d'une façon toute spéciale.

Vers la vingt-troisième heure apparaissent, un à un, nos membres accompagnés de leurs douces moitiés, tout en se dirigeant au bar, naturellement. Il n'est certes pas concevable d'être dans notre Mess sans un verre à la main ! Depuis longtemps déjà, le bon entrain régnait ; voilà que l'éclairage diminue, un son musical se fait entendre, et de douces exclamations trahissent un regain d'entrain ! Nous voici dans une nouvelle année, que nous accueillons avec gaieté et enthousiasme, tout en échangeant nos vœux les plus sincères . . . , selon la bonne coutume québecoise, qui ne sera sans doute jamais contestée.

Adieu '66, tu n'es plus dans le vent...

Ensuite, nous nous dirigeâmes vers un mets des plus copieux, qui fit certainement plaisir à un de nos gourmants majors. Après ce délicieux repas, la danse reprit de plus belle, pour se terminer vers les quatre heures. Tous partirent heureux et rassasiés, tout en pensant au lendemain, qui devait s'avérer des plus piquants pour des membres du Régiment.

Lt. B. Arsenault

Les nôtres dans l'Ordre de Malte

En décembre 1965, le général de brigade Guy Gauvreau, D.S.O., E.D., était reçu dans l'Ordre souverain et militaire de Malte à titre de Chevalier de grâce magistrale. A la dernière investiture de l'Ordre, c'était le tour du lieutenant-colonel Jacques Bernard Langevin qui devenait lui aussi Chevalier de grâce magistrale. A la même occasion, notre historien régimentaire, le major Georges René Paquette, O.St.J., C.D., recevait l'investiture comme Donat de 1ère classe. Ce dernier possédait déjà la médaille d'or au mérite du même Ordre.

Qu'est donc en réalité cet Ordre ?

L'ordre souverain et militaire de Malte est le plus ancien Ordre de chevalerie de la chrétienté. Il fut fondé vers la fin du onzième siècle et fut établi à Jérusalem pour prodiguer les soins aux malades et pour assister les pèlerins visitant les lieux saints. Le titre complet de l'Ordre est : « L'Ordre souverain, militaire et hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte », de ce fait signifiant les trois plus importantes périodes de son histoire.

L'Ordre a ses quartiers généraux au Palais de Malte à Rome. Le Grand Maître est le Prince Eminence Fra Angelo de Mojana di Cologna. Il est le 77ème Prince et Grand Maître.

Après que les Chevaliers quittèrent Jérusalem, ils occupèrent par après l'île de Rhodes qu'ils défendirent comme avant-poste de la chrétienté de 1310 à 1522 et subséquemment occupèrent l'île de Malte de 1530 à 1798. En 1965, on célébra le 400ème anniversaire du grand siège de Malte qui se termina le 8 septembre 1565. Ce fut l'un des plus célèbres sièges de l'histoire dont la conséquence fut la défaite complète des forces de l'Islam.

De gauche à droite : Le lieutenant-colonel J.-Bernard Langevin, le major Georges-R. Paquette, O.St-J., C.D., et le brigadier Guy Gauvreau, D.S.O., E.D.

Aujourd'hui, l'Ordre est représenté par 31 Grands Prieurés et organisations nationales répartis de par le monde et sa souveraineté est reconnue dans 26 États différents. Dès les débuts et jusqu'à nos jours, l'activité principale de l'Ordre est la charité, tout particulièrement le soin aux malades et aux nécessiteux.

Major Georges-René Paquette,
O.St.J., C.D.

Claude Payette
Président
des Membres honoraires
du Mess des Officiers

Major Eddy Ruel
de la Maison Seagram
Ex-président du Club des Officiers

A. Denault Inc.
Bonbons, cigares, cigarettes
Spécialité : Jouets
3429, rue Frontenac 523-3167

Tél. : RE. 3-4515
Guy G. Dastous, C.L.U.
3898, Van Horne Montréal

Bureau : 842-8206 Le soir : 684-8496
Yvan Poliquin, B.A., LL.B.
AVOCAT
507, Place d'Armes, Montréal

DOZOIS, MORISSETTE INC.
Courtiers en assurances
801 est, Sherbrooke — 527-2424

CIMENTS

ET

BÉTON

MIRON

MIRON

COMPAGNIE

MIRON LTÉE

Lt colonel honoraire

JACQUES-B. LANGEVIN,

Vice-président,

Directeur des Relations Extérieures

La Do

Eh viva l'Italia !

C'est à la faveur d'une ambiance italienne recréée avec beaucoup de goût et d'imagination, que s'ouvrait, cette année, la saison des festivités des Fusiliers Mont-Royal.

Les vermouths secs et limpides des vieilles contrées italiennes saluaient notre arrivée au Mess des Officiers, pour le cocktail de bienvenue. Ils faisaient briller davantage les yeux de ces dames dont les toilettes rehaussaient encore l'éclat de la fête. Les quelque trois cents invités ont aussi pu apprécier la charcuterie italienne . . . d'épicée renommée ! Il faisait bon revoir les visages connus et retrouver l'ambiance toujours chaleureuse du Mess.

Après ces premiers contacts, un plantureux repas nous attendait. La salle d'entraînement, parée de ses beaux atours, nous réservait des surprises. L'étendard italien flottait partout, et les gravures parsemées sur les murs nous invitaient à un joli voyage, sur les ailes de l'imagination, au pays des tarentelles et des gondoles. Les palais délicats purent à volonté savourer les délicieux ravioli et lasagne. Les plats de résistance, arrosés du meilleur rosé du pays, ont surpris et enchanté.

D'autres surprises nous attendaient encore. Les soldats et officiers italiens qui nous intriguaient tant, nous sont présentés. Costumes d'époque, d'une guerre lointaine, défilent devant nous. L'éclat et le faste de ces costumes captent les regards. La minutie apportée à l'authenticité est à souligner.

ce Vita

Prix de présence ! Heureux gagnants !...

Et la fête continue ! Balades sentimentales ou tarentelles endiablées, les danseurs balancent, tournoient et virevoltent. La « Dolce Vita » a conquis l'assistance, et l'orchestre italien s'en donne à cœur joie jusque dans la nuit. Nous quittons à regrets cette atmosphère méditerrannéenne où il faisait bon vivre.

Nous tenons à remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à la réussite de cette soirée mémorable, et nous ne formulons qu'un souhait : voir se renouveler souvent une « Dolce Vita ».

Arivederci !

Mme C. Chicoine

Oculis militum quiritumque centurio Genimus : Desjardinum, Paulum, Lavigunum, Lemaynum, Morinem, Garrolem, Bissonnettitam, Cotiam, Ipsum, Desgroseillieremque offerebat.

Quand les vont a

Enfin ! Après plusieurs années d'attente, nous avons eu notre bal.

Après plusieurs mois de préparation et de réunions, qui se terminaient quelques fois à des heures tardives, le Mess des Sergents est prêt à se lancer dans la grande aventure : un dîner de gala, suivi d'un bal !

Que de discussions, que de sueurs, que de travail cette soirée a coûté aux membres du comité d'organisation. Bien qu'ancien sergent, j'ai eu connaissance assez souvent des problèmes apportés au grand responsable de cette soirée, le Sgt G. Giguère. Problèmes du vestiaire, du menu, de la musique, de la disposition des couples . . . C'est tout à la hauteur du Sgt Giguère que d'avoir réussi à aplanir toutes ces difficultés à la satisfaction de tous.

Et par un beau samedi soir du mois d'octobre, le comité est prêt à recevoir ses invités. Alors commence le défilé. Les membres actifs, anciens, et honoraires n'ont rien négligé pour cette soirée mémorable, c'est visible. Que de magnifiques toilettes ces dames portent-elles ! Et que dire de ces messieurs en habit de gala, un scotch à la main, qui se prennent pour des ambassadeurs tout en discutant de problèmes complexes.

Après un cocktail très réussi, le héraut nous invite à nous rendre à nos tables, où nous attendons les invités d'honneur. A l'entrée de la grande salle, ce qui nous frappe le plus, ce sont les arrangements des tables, les décorations murales. Oui messieurs du comité, vous vous êtes surpassés : tout était parfait.

Le Lt-Col. P. Desgroseilliers, le Brigadier Gauvreau, le RSM Perreault, le Lt-Col. Bérubé, et le Président du Mess des Sergents, le WO2 Gauthier.

Le RSM Fortin (R. de Mais.), le RSM Perreault, le Lt-Col. Bérubé, le WO2 Gauthier et le RSM Gagnier (4R22eR) et leurs épouses.

Le Sgt Giguère s'occupe de la table d'honneur.

Le Lt-Col. Bérubé, le RSM Perreault, le Lt-Col. Desgroseilliers et le Capt. Morin et leurs épouses, avec un groupe du Mess des Sergents.

Sergents
ı bal...

Quelques minutes plus tard, les invités d'honneur se joignent à nous : le brigadier et Mme Gauvreau, les lieutenant-colonels Bérubé et Desgroseilliers, et leurs épouses, le capitaine et Mme Morin, notre aumônier le major Charest, le R.S.M. G. Perreault et sa compagne, le P.C.M. le WO2 G. Gauthier et sa femme.

M. l'aumônier nous fait l'honneur de bénir le repas, et le dîner commence. Parmi le bruit des coupes de vin qui s'entrechoquent, et des ustensiles qui se croisent, perce le joyeux babillage des convives. Tout le monde est de bonne humeur, ce qui est de bon augure.

Après un repas des mieux réussis, entrecoupé de toasts et de petits discours, il ne faut que quelques minutes au responsable du service pour nettoyer les tables. Et c'est avec une musique enchanteresse que notre invité d'honneur ouvre le bal. Tous sont heureux, tous dansent. Vers les deux heures du matin, les rires des joyeux convives se font plus rares. On devine la fin de cette magnifique soirée. On entend même plusieurs établir les projets d'un prochain bal.

Messieurs du Comité, je sais que vous avez travaillé d'arrache-pied afin de faire de cette soirée un succès. Vous avez réussi, et je me joins à toutes les personnes présentes pour vous dire : « Bravo, et Merci » !

Sgt. R. Gauthier.

Les Sgt Vallée et Tourville avec un groupe d'invités.

S/Sgt Rella, JP et JR Provost et leurs épouses.

WO2 Gauthier, S/Sgt Perreault (R. de Mais.), et deux membres associés, MM. R. Lessard et G. Meloche.

M. R. St-Germain, trésorier de l'association des anciens sergents, et son groupe.

Les huîtres envahi

17.00 heures : Officiers de l'effectif, membres du club, membres honoraires et leurs amis commencent à se rassembler au mess. Pour quelle raison ces jeunes et ces moins jeunes sont-ils réunis en un seul groupe ce soir-là ? Aucun doute possible : c'est la partie d'huîtres annuelle des Fusiliers Mont-Royal.

19.00 heures : Les invités sont presque tous arrivés, car le mess est rempli à sa pleine capacité. Parmi ceux-ci, nous remarquons la majeure partie de nos anciens commandants ou officiers ; nous retrouvons spécialement le colonel Provost qui, malgré ses quatre-vingt onze ans, semble aussi jeune et vigoureux qu'un tout jeune officier.

Vers 20.00 heures, après s'être constitués un bon fond, nos invités descendent . . . très lentement : au bas de l'escalier une routine de vente de billets les attendent. Heureux celui qui en connaissait la raison . . .

M. Forget, ancien Colonel honoraire, et M. Vandelac dégustent la soupe avant d'attaquer les huîtres. Notre doyen, M. Provost, commande la parade.

ssent le régiment...

Après avoir revêtu le bouclier blanc, environ cent soixante quinze Fusiliers livrent bataille à une quinzaine de caisses d'huîtres, dont certaines venaient des provinces maritimes, d'autres d'aussi loin que la Virginie. Le tout commença par une lutte très chaude mettant aux prises une demie douzaine d'huîtres se baignant dans du lait contre chaque Fusilier, pour ensuite passer à un duel : couteau contre écaille.

Quelques faux mouvements furent exécutés, mais rien de grave, car on ne rapporte aucun blessé. Le vainqueur en sortit épuisé et rassasié. Toutes les huîtres ou presque furent vaincues. Nous, Fusiliers, sommes sortis grands vainqueurs . . .

Cette victoire ne fut complète que lorsque les vainqueurs, ayant leurs commandants en tête, défilèrent en colonne de route par six, au son de la fanfare régimentaire. Pour célébrer une victoire si durement gagnée, la majorité s'est donnée rendez-vous au mess, pour discuter des stratégies employées, et de celles envisagées pour le futur.

Plusieurs jeunes officiers, malheureusement, ont dû terminer la célébration de bonne heure, car une fin de semaine très chargée les attendait dès le lendemain matin.

Tous s'accordaient à dire que la soirée fut un succès. Nous en remercions le président du mess et son comité.

Capt. Claude Guay

A nos épouses

Au cours du mois de décembre dernier, le commandant et les officiers du Régiment Les Fusiliers Mont-Royal recevaient, dans l'intimité, leurs épouses.

Je n'oublierai pas cette soirée remarquable qui nous valut un présent digne de mention : une bouteille de parfum signée Lanvin.

Au nom des épouses des membres du Régiment, et en mon nom personnel, je remercie le commandant et les officiers de l'attention particulière qu'ils ont manifestée à notre égard. Nous en sommes fort touchées, et nous acceptons en retour les absences éventuelles de nos époux, fiers de servir un Régiment glorieux.

Mme Pierrette Lavigne

L. G. BEAUBIEN & J. L. LEVESQUE INC.

AGENTS DE CHANGE

Membres

de la Bourse de Montréal

de la Bourse Canadienne

360 ouest, rue Saint-Jacques

879-2222

Major JACQUES GOULET,
vice-président exécutif

Le Corps de Cadets Dieppe

La grande famille des Fusiliers Mont-Royal vient de s'enrichir. Au corps de cadets déjà existant, s'ajoute maintenant le Corps de Cadets Dieppe.

La formation de ce second corps s'est effectuée dans le cadre de la commémoration du raid de Dieppe, offrant ainsi en exemple aux jeunes la tenacité et l'audace des Canadiens à défendre leur liberté. Leur acharnement à vaincre s'impose comme idéal aux activités des cadets.

Ceux-ci ont besoin d'agir, et les possibilités tant éducatives que récréatives offertes dans les corps de cadets leur permettent de mettre à profit leur énergie débordante. Les mouvements de jeunesse sont nécessaires à la formation complète de l'adolescent. Ils lui font découvrir un univers sans bornes, lui ouvrant des perspectives nouvelles, et sont un prélude à sa vie de citoyen qu'il n'accomplira parfaitement que si on l'y a bien préparé.

Le Corps de cadets Dieppe permet d'agrandir considérablement le champ de cette activité répondant à la satisfaction d'exigences fondamentales. Cette responsabilité fut confiée :

au major Albert Caron,
instructeur principal,

aux lieutenants Laurent Léveillé,
André Lemay,

aux instructeurs civils Michel Larue, Guy Daigle, Pierre Tremblay, Marc Piché, Réjean Martel.

Plusieurs de ceux-ci ont largement prouvé leur dévouement, puisqu'ils faisaient partie du premier corps de cadets. Ce sont d'ailleurs les succès éclatants de ce dernier qui ont incité les responsables à étendre leur œuvre. Le Corps de Cadets Dieppe devrait connaître le dynamisme de son aîné.

Laurent Léveillé, Lt.

Les oubliés

Samedi, le dix-sept décembre, 09.30 heures. Deux instants à attendre le major Gilles Bissonette dans le hall d'entrée de l'hôpital de la Reine Marie. Jacques Forget sommeille sur une chaise, Guy Vandelac se promène et rencontre le « doc » Gareau.

Nous débutons par la visite des ailes du haut. Nous cherchons des visages, repassons des noms ; là, c'est eux qui nous reconnaissent. Ils viennent de partout. Comme ils ont vieilli, ces mutilés, grands blessés, malades chroniques, vieux copains de Vandelac et de Forget !

Ils sont fiers, cherchent à se rappeler de vieux souvenirs ; la douleur les cloue. Voir les autres attendre la mort nous saisit ; ils sont sans famille, à la charge de l'État.

Ces sourires d'un instant, l'obsession de les quitter, de voir les autres moins impotents, semblant plus heureux, nous réconforte.

Les représentants du Club, MM. Vandelac et Forget, se proposent de considérer cette visite comme un devoir des membres du Club.

Il y a la campagne des cadeaux pour les malades mentaux, les grands infirmes, les vieux ; toutes ces activités se groupent toutefois à l'approche des fêtes.

Pourquoi n'y aurait-il pas des visites mensuelles à l'un ou l'autre des trois centres médicaux pour vétérans. Nous vivons ; mais eux survivent dans un abandon total de leur passé.

Bob Haineault et Dieppe Canada nous offrent de l'aide. L'association et l'effectif, jusqu'à ce jour, se sont chargés de tout. Allons, les moins vieux, offrez-vous, ou nous indiquerons des volontaires pour cette mission.

Major Gilles Bissonnette

Félicitations

Au Lt. W. Winkler,
directeur de la Fanfare Fus. M.R., promu en décembre dernier à ce rang. « BRAVO » !

Au Sgt. et à Mme Beaudoin,
pour la naissance de leur Fus. Yves.

A M. Edgar T. Ruel,
nommé au poste de vice-président d'International Wines & Spirits Ltd.

Potins régimentaires

Rappelons que les diners du Club ont maintenant lieu tous les troisièmes vendredis de chaque mois.

La mutation du Capt. J. Précourt au poste d'adjudant a précédé de quelques mois une réorganisation des cadres régimentaires, en vigueur depuis le début de la nouvelle année. Signalons entre autres la présence du Lt. A. Lemay à la direction du bureau de recrutement, à la place du Lt. B. Arsenault, affecté à l'entrainement des recrues. Le Lt. A. Lemay a aussi hérité de la fonction de trésorier de notre revue, remplaçant le Lt. J. Lavigne, nommé au comité du Mess des Officiers.

Quatre nouveaux officiers sont venus grossier nos rangs :

Lt. P. Chénier
Lt. M. Legault
2/Lt. S. Melançon
et M. Luc Picard

Traiteur pour les
MESS DES OFFICIERS
ET DES SERGENTS DES « F.M.R. »

•

◈ BANQUETS ◈ RECEPTIONS
◈ MARIAGES

Salles pour Réceptions à louer
Service de location de vaisselle et verrerie

•

Buffet Paris inc.
Roméo Bastien, Prop.

2500 est, rue Rachel — Montréal

LA. 6-2826

Enquête sur

Quatre mois se sont écoulés depuis la reprise des activités régimentaires en septembre. Nous tentons ici de faire le point, de nous arrêter, réfléchir pendant un moment, pour comprendre les événements que nous avons vécus pendant cette période ; pour examiner notre œuvre passée.

Nous avons effectué un sondage parmi les Fusiliers de nos deux compagnies, quelques caporaux et quelques sergents. C'est à dessein que nous restâmes dans le domaine des questions vagues, demandant ce qu'on pensait de l'entraînement reçu pendant cette période. Car notre but était de laisser l'occasion à chacun d'exprimer son opinion personnelle sur tous les sujets, tous les aspects de notre vie régimentaire.

Dans la Compagnie des Fusiliers Entraînés, on a semblé satisfait en général des cours théoriques que des instructeurs compétents ont donnés. Certains cependant (nous ne donnons pas de noms, car plusieurs se sont senti plus à l'aise en sachant que l'anonymat serait respecté) certains ont qualifié ces cours de revision utile.

D'autres considèrent que les cours manquent de sérieux. Nous croyons qu'il faille rattacher cette remarque à une critique que tous ont formulée : il n'y a pas suffisamment d'entraînement pratique. Certains aimeraient recevoir des leçons plus approfondies sur le fonctionnement, le maniement des armes, par exemple la SMG, la vieille Bren (inconnue au Régiment, mais qui est matière à examen), FN C2 . . .

Nous pensons que toutes ces observations s'enchaînent l'une dans l'autre : il semble admis que nous prodiguons un enseignement théorique de niveau suffisant. Si on dit qu'il y a trop de revision, nous croyons que ce fait est directement lié au manque de pratique. Plusieurs ont en effet admis qu'ils retiendraient davantage les matières enseignées s'ils avaient l'occasion de mettre en pratique leurs connaissances. La majorité se plaint de ne pas être en mesure d'appliquer son savoir en cartographie, par exemple, ou quant aux cours de tactiques. Nous admettons avec eux qu'une demie journée de pratique de ces sujets, et ce en quatre mois, est insuffisant tant au point de vue connaissance personnelle que de celui de la préparation aux examens, que ne réussit pas un grand nombre des nôtres. Notons toutefois que ce

Les phases du recrutement : le Lieut. B. Arsenault prend contact avec la recrue, lui fait passer l'examen d'entrée ; le Major Gareau s'occupe de l'examen médical, le Fus. Sénécal habille la recrue avant d'en faire autant ; et le WO2 Bruneau règle les problèmes administratifs.

Certains, avons-nous constaté, n'ont pas vu l'utilité de certains cours, qu'ils n'ont, par conséquent, pas su apprécier. Ce fait peut venir soit de leur caractère, de leurs aptitudes, de leurs goûts, qu'ils découvrent en abordant ces matières jusque-là inconnues, soit d'une mauvaise explication d'un instructeur (d'où l'importance de son rôle !). Ceux-là qui n'ont pas trouvé dans notre Régiment ce qu'ils y recherchaient, nous quitterons tôt ou tard. Les autres, que leur premiers cours de recrues a enthousiasmés resteront, suivront des cours plus poussés dans la Compagnie des Fusiliers Entraînés, deviendront à leur tour instructeurs . . .

Attachons-nous plutôt aux critiques que les membres de ce groupe ont émises. Celles-ci mettent en relief le sérieux de la situation actuelle. Quelques-uns ont dit souffrir de la situation présente. Certains ont dit suivre le cours de recrue pour la seconde fois. Dans ce cas, nous ne savons pas si le candidat à échoué les examens (et dans cette hypothèse il n'en sait lui-même rien !). D'autres ont dit ne pas savoir, et ce après plus de deux mois, quel fut leur résultat de tir à Saint-Bruno ; ils ignorent s'ils ont réussi l'épreuve de tir, et, dans cette hypothèse, avec quel mérite. Il existe peut-être des lacunes administratives malgré les efforts des responsables. Signalons cependant qu'il existe des ordres (Partie II) sur lesquels ces renseignements apparaissent . . .

Quelques-uns se sont plaint du manque d'information au sujet des cours. Ils aimeraient savoir, avant le début de la soirée, quelles leçons ils recevront. Nous admettons cette saine curiosité, qui permet de se préparer aux périodes d'enseignement à venir.

Nous avons retrouvé la même observation que celle mentionnée par les membres de la Compagnie des Fusiliers Entraînés : pas assez de pratique. Nous avons déjà commenté cela.

Les recrues interrogées ont manifesté un certain intérêt à l'égard des cours reçus. En général, on considère que la drill apporte une discipline profitable. On est satisfait d' « apprendre du nouveau », en cartographie, en premiers soins, par exemple. Retenons que ceci indique fort probablement la présence d'instructeurs conscients de leur rôle. Permettons-nous d'insister cependant sur l'importance de la fonction des caporaux, sergents et officiers, surtout au niveau des recrues. Car c'est à partir des cours de ceux-là que celles-ci jugeront le Régiment, l'Armée.

Quant aux instructeurs, caporaux et sergents, certains sont satisfaits du niveau des cours théoriques donnés. D'autres, cependant, ont observé un manque de sérieux au Régiment. « On se croirait chez les scouts », disait l'un d'eux. Nous croyons que ce fait dépend non pas de la tête du Régiment, mais de chacun des instructeurs.

D'autres ont indiqué une mauvaise utilisation des instructeurs, prétendant qu'un caporal, expert dans une matière, devait enseigner un sujet presque inconnu. Cette observation serait pertinente . . . ailleurs qu'au Régiment. Notons la chronologie des faits : la recrue reçoit tout d'abord des cours de base dans les sujets militaires. Elle devrait par la suite perfectionner ces cours, les approfondir, et en recevoir de nouveaux dans la Compagnie des Fusiliers Entraînés. Puis le soldat suit des cours encore plus poussés : spécialisation dans certains domaines, entre autres : transmissions, mortier, tactiques par exemple. Puis il peut suivre un cours de caporal, de sergent. Il nous semble alors normal d'exiger d'un caporal qu'il connaisse parfaitement tous ses sujets de base, pour deux raisons. En premier lieu, ce sont des cours qu'il a reçus, qu'il DOIT donc connaître. En second lieu, et ceci est plus sérieux, un caporal, occupant un poste de commandement au niveau d'une section, doit posséder une omnicompétence, doit être prêt à faire face à n'importe quel événement, d'ou la nécessité d'une connaissance parfaite de chacune de ces matières de base. C'est pourquoi nous ne pouvons admettre une telle observation de la part d'un caporal, même si théoriquement la critique est fondée à un niveau d'études secondaires ou universitaires, par exemple.

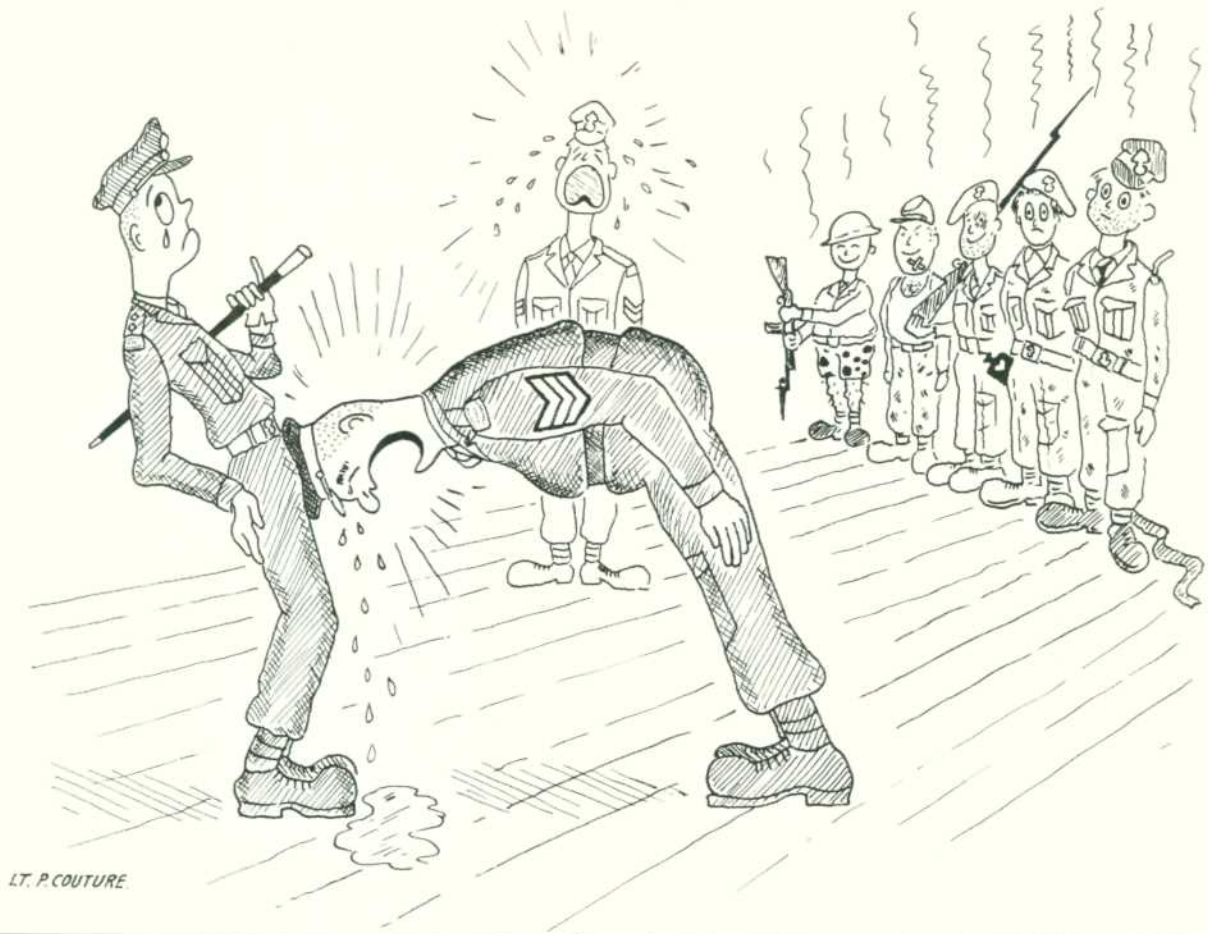
Enfin, certains ont déploré la faiblesse des activités paramilitaires. Plusieurs n'ont pas apprécié le fait qu'il ne restait plus de billets pour les sous-officiers et les Fusiliers lors du film « Is Paris Burning? » qui les aurait intéressés malgré le coût élevé de la soirée pour certains. On a remarqué le manque d'activités sociales pour les hommes : pas encore une danse depuis le début de la saison.

On a critiqué le manque de sports. Nous savons les difficultés qu'éprouve actuellement notre équipe de gouret de salon. Certains sous-officiers cependant, sont prêts à organiser des équipes de « handball », des olympiades, qui seraient susceptibles de captiver l'intérêt de plusieurs, y compris sous-officiers et officiers. Nous croyons que ces initiatives méritent au moins qu'on y réfléchisse, qu'on les mette en pratique si elles sont viables.

En résumé, ce premier semestre a vu un assez bon travail s'accomplir. Félicitons les auteurs. Cette enquête nous a cependant permis de constater qu'il y a encore beaucoup à faire dans tous les champs où s'exercent nos activités régimentaires. Espérons que les mois à venir nous donneront l'occasion de réaliser les améliorations qui s'imposent, et d'augmenter d'une façon générale notre rendement actuel.

Lt. Michel Crowe

L'ENTRAINEMENT EST PARFOIS TRÈS DUR



La section
JEAN BRILLANT V. C.
Légion Royale Canadienne
a besoin de l'aide de tous les officiers
Canadiens-Français.

Président
Lt-Col. GUY LÉVESQUE, m.c., c.d.

S'adresser au Secrétariat
154, Willowdale - RE. 8-1779

CONÇUS et RÉALISÉS
pour vous servir

AUTOLAV INC.

9750, Lajeunesse (angle Sauvé)
au téléphone 387-6259

LAVE VOTRE VOITURE
en quelques minutes

Autres services :

- Essence — Huile
- Polissage
- Nettoyage du moteur
- Nettoyage de l'intérieur de votre auto

Examens

Le dix décembre dernier était jour d'examen pour la Compagnie des Fusiliers Entraînés. Munis de l'équipement de combat en entier, nous nous sommes rassemblés à l'arsenal du Régiment, d'où on nous a transportés à celui de la rue Belair, où nous arrivions à huit heures.

Là, des sous-officiers nous attendaient pour nous diriger vers les locaux d'examens. Dans l'avant-midi, nous avons passé deux examens : l'un, portant sur la cartographie, a duré une heure ; puis vint un examen sur la boussole, qui, à mon avis, a été très complexe, car il se rapportait à l'utilisation de la boussole la nuit.

Après un bon repas suivi d'un bon repos, ce fut l'examen portant sur le maniement et le lancement de la grenade, qui me parut facile.

Vinrent ensuite des questions sur les lance-fusées, la Bren, la FN, avec et sans couvert.

La dernière épreuve porta sur les tranchées ; puis-je préciser que ce n'est pas fatiguant de creuser des tranchées sur un tableau avec une craie !

Il n'y a pas de doute, la journée fut bien remplie, . . . et profitable à cinq des nôtres qui ont réussi leurs examens. Il leur reste maintenant à compléter la phase 2 du cours ; alors, ils pourront être qualifiés « Leading Infantrymen ». Étant l'un d'eux, je souhaite meilleure chance aux autres, la prochaine fois.

Cpl. Jean-Claude Yvon

La Cie au Camp Farnham

La théorie n'est qu'une partie de la compréhension d'un cours. La mise en pratique est l'étape qui confirme la matière apprise.

Cette fin de semaine nous a fourni l'occasion de mettre en pratique les notions apprises en cartographie et en tactiques de section. Arrivés le vendredi soir, nous avons débuté l'entraînement le samedi matin pour des cours de cartographie appliquée et une course d'obstacles habilement préparée par nos sergents. L'après-midi fut consacré aux tactiques de section. La théorie des salles de cours trouva en ces manœuvres une application directe et sensiblement plus difficile que sur un tableau ou un carré de sable, les obstacles naturels et le froid glacial de l'automne compliquant les exercices. Le soir, nous avons pris contact avec la patrouille de nuit, expérience enrichissante de connaissances. Deux excellents films venaient couronner cette rude journée. Des cours de récapitulation en tactiques et en calcul des distances occupèrent l'avant-midi du dimanche. Puis ce fut le retour vers la ville, fatigués, éreintés, mais contents d'être venus.

Les connaissances rapportées de ces manœuvres nous seront à coup sûr très utiles pour compléter le cours que nous suivons et, non seulement satisfaits de cette sortie, nous espérons que l'expérience se répétera le plus souvent possible.

Cpl. D. Marion

Examen de la vue
Verres de contact - Verres correcteurs
J. HENRY RICHARDSON, O.D.
J. HENRY RICHARDSON Jr., O.D.
Optométristes — Opticiens
900 ouest, Sherbrooke — VI. 9-1274
Entre Mansfield et McGill College

Rés. : TA. 5253 Bus. UN. 6-3693
Guy Francoeur, L.Ph., C.D.
PEOPLES PHARMACIES
Montréal

Roger Monast
vice-président de
EUDES AUTO LTÉE
Dépositaire de Mercury, Meteor, Comet
505, Broadway (angle Sherbrooke)
645-7431

GILLES DUBUC, Ing.
directeur général de
DUBUC TANK LINES LTD.
11650, boulevard Métropolitain
645-4501 Pointe-aux-Trembles

Major A.-Michel Felton
président honoraire
du Club des Officiers

RIEL, BISSONNETTE, VERMETTE & RYAN
AVOCATS et PROCUREURS
Place Victoria — Suite 2104
Tél. : 866-6743
Adresse télégraphique : RIVERDIN

Elucubrations de fin de semaine

Il est un fait incontestable que poursuivre un cours théorique sans aucune mise en application des connaissances acquises est d'une utopie fort alarmante. Le régiment en a pris conscience, mais le Q.M. ne reçoit pas le matériel réquisitionné.

Toutefois, il est une illusion encore plus grande qui s'insurge à notre insu et que l'on dénomme le pédantisme militaire : préparer minutieusement une fin de semaine d'entraînement, pour constater, à notre arrivée au camps, l'absence d'armes et de munitions. (Un soldat sans arme est un cadavre.)

La surprise étant l'élément décisif de toute victoire sur l'ennemi, il nous est donc nécessaire de transformer nos préparatifs si soigneusement étudiés: l'on décide de faire tel genre d'entraînement et à chacune des décisions, on la rejette parce qu'on s'aperçoit avoir oublier d'apporter le matériel requis. Nous reconnaissons donc par là la philosophie systématique de nos grands penseurs contemporains : « syllogisma majorum ».

Parmi les aspects les plus cocasses, l'on retrouve le renversement des tâches : l'ouvrier devenu le maître à penser du contremaître. En effet, ce sont les subalternes qui dictaient le processus à suivre. Or, comme le nombre des brebis dépasse celui des pasteurs, nous en aboutissons à une incohérence déconcertante : certains officiers se virent attribuer plusieurs responsabilités contradictoires (être simultanément au QM, en patrouille, au « O » groupe), tandis que d'autres eurent à se tourner les pouces tout en invoquant la Muse inspiratrice.

En outre, une fin de semaine d'entraînement a pour objectif de faire pratiquer les hommes et non de mettre en activités les ondulations péristaltiques de certains gros estomacs. Heureusement que l'esprit pragmatique et rapide de quelques bons travailleurs remédia à cette lacune inattendue. Soulignons que le WO2 Mainville prépara et réussit fort bien la course à obstacles.

Lt. Jean Lavigne

Le tir

Samedi, le douze novembre dernier, les Fusiliers Mont-Royal se donnaient rendez-vous à Saint-Bruno, pour la qualification de tir annuelle. C'était la première fois que nous nous pratiquiions sur la SMG (Sten Machine Gun). Les membres de la Compagnie « A », des Fusiliers Entraînés, purent se qualifier sur cette arme, ainsi que les officiers et NCO du Régiment.

La journée de tir constitue un événement très apprécié des membres du Régiment, et le serait encore plus, s'il n'y avait les sempiternelles « beans », ou fèves au lard.

Lors de cette journée annuelle, tous peuvent tirer de la carabine FN C1, cette arme qui, en temps de guerre, est le meilleur ami du soldat, mais qui, en temps de paix, en devient une qui peut procurer de nombreux délassements. Elle est plus puissante que l'ancienne Lee Enfield .303, quoique moins précise, selon certains francs tireurs.

J'espère, lors de l'exercice de tir du printemps, que tous les membres du Régiment « Les Fusiliers Mont-Royal » pourront être présents ; car c'est un jour inoubliable, surtout pour les nouvelles recrues.

Cpl. G. Latour

Cet hiver, EXIGEZ le FAMEUX

PNEU GENERAL TIRE

ABSOLUMENT "SILENCIEUX"

- Il passe à travers boue et neige.
- Il permet des arrêts plus faciles sur les routes mouillées et verglacées.
- Construction à "Corde de Nygen" pour sécurité absolu — une exclusivité de General.
- Pas de bourdonnement agaçant.

• Prix à votre portée
• Montage gratuit • Plan budgétaire

LUDGER GRAVEL & FILS — GENERAL TIRE — CITY TIRE COMPANY (1963) INC.

Capt. Rolland GRAVEL, président
7905, boul. St-Laurent
384-6120

Capt. Maurice GRAVEL, président
1100, rue Amherst
845-2122

Cours de sergent

À la fin du mois d'octobre dernier, les Quartiers Généraux recommençaient les cours de fin de semaine, afin de qualifier dans des spécialisations le plus d'hommes possible des unités de Milice du District Ouest de l'État du Québec.

On nous offrait trois cours, dont deux à l'intention des militaires de tout rang, y compris les officiers : les cours de Signaleur groupe 1 et de chauffeur. On n'a pas oublié les caporaux, qui purent suivre un cours de sergent (partie 1), leur permettant d'accéder à ce rang. Il n'y avait qu'une seule condition à remplir pour être admis à suivre ces cours : être recommandé par son régiment. Sur les trois cours offerts, un seul membre, malheureusement, représenta notre Régiment, le caporal G. Latour, qui suivit avec succès le cours de sergent (partie 1).

Les cours étaient donnés à l'arsenal de la rue Bélair, dans le quartier Saint-Henri, quartier général du 1er Bataillon de Service de Montréal, et « siège social » de l'École Royale du District Ouest de l'État du Québec. Le cours de conducteur était donné à Farnham.

Quant au cours de sergent, je tiens à rendre un vibrant hommage à nos trois instructeurs du R22eR des forces permanentes, qui ne ménagèrent aucun effort afin d'assurer notre réussite. Plusieurs les connaissent soit pour avoir suivi déjà des cours sous leur direction, soit pour avoir passé un été avec eux au camp de Farnham en qualité de « call out », soit pour les avoir rencontrés à l'arsenal.

Le responsable du cours n'était nul autre que le WO2 Beaudin, « Jack » pour les intimes ; je signale qu'il n'a pas perdu sa bonne habitude de perdre son fameux paquet de cigarettes. Les sergents Jean et Tardif le secondaient dans sa tâche. Je mentionne que le Sgt Jean fut déjà attaché au Régiment, et que le Sgt Tardif l'est actuellement.

Ce cours fut une grande réussite, et j'encourage tous les hommes qualifiés à faire leur demande afin de suivre l'un des nombreux cours qu'offrent les Quartiers Généraux.

Je tiens à préciser que le 6 février débutera un cours de sergent (partie II).

Cpl. G. Latour

Les biscuits Lido...

collation et dessert
préférés des petits et des grands!

Lido Biscuits Cie Ltée

Commandant d'Escadre Paul-E. David, D.F.C.,
président

Lieutenant-Colonel J.-P.-C. Gauthier,
vice-président

*8 ans**
à l'ombre:
une place
au soleil!

Certes, il nous a souvent tenté de vous l'offrir . . . surtout au bout de cinq ans. Mais nous l'avons laissé patienter huit ans en fûts de chêne . . . et c'est tant mieux pour vous!

255	40 oz
254 I	25 oz
254 H	12 oz

*VIEILLI SOUS LA SURVEILLANCE DU GOUVERNEMENT

DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ AU CANADA DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC.

LES DISTILLERIES MELCHERS LIMITÉE
Berthierville, Qué.